

## Sentimiento gaucho (1924)

Paroles de Juan Andrés Caruso  
Musique de Francisco et Rafael Canaro

En un viejo almacén del Paseo Colón  
donde van los que tienen perdida la fe,  
todo sucio, harapiento, una tarde encontré  
a un borracho sentado en oscuro rincón.  
Y al mirarlo sentí una profunda emoción  
porque en su alma un dolor secreto adiviné  
y, sentándome cerca, a su lado, le hablé,  
y él, entonces, me hizo esta fiel confesión,  
ponga, amigo, atención.

"Sabe que es condición de varón el sufrir...  
"La mujer que yo quería con todo mi corazón  
"se me ha ido con un hombre que la supo seducir  
"y, aunque al irse mi alegría tras de ella se llevó,  
"no quisiera verla nunca... Que en la vida sea feliz  
"con el hombre que la tiene pa su bien... o qué se yo...  
"Porque todo aquel amor que por ella yo sentí  
"lo cortó de un solo tajo con el filo'e su traición...

"Pero inútil... No puedo, aunque quiera, olvidar  
"el recuerdo de la que fue mi único amor.  
"Para ella ha de ser como el trébol de olor  
"que perfuma al que la vida le va a arrancar...  
"Y si acaso algún día quisiera volver  
"a mi lado otra vez, yo la he de perdonar...  
"Si por celos a un hombre se puede matar  
"se perdona cuando habla muy fuerte el querer  
"a cualquier mujer".

## Sentimiento gaucho

Traduction de Fabrice Hatem

Dans un vieil magasin<sup>28</sup> du Paseo Colon  
Où l'on retrouve ceux qui ont perdu l'espoir  
Tout sale et en haillons, je rencontrais un soir  
Un poivrot affalé dans un sombre recoin  
En le voyant j'ai senti une profonde émotion  
Devinant dans son âme une secrète douleur  
Pour lui parler, je vins à ses côtes m'asseoir  
Et il me fit alors cette exacte confession  
Mon ami, attention !

« Tu sais que le destin de l'homme est de souffrir...  
La femme que j'aimais de tout mon pauvre cœur  
Est partie avec l'homme qui a su la séduire  
Et même si, en partant, elle a pris mon bonheur  
Je ne veux plus la voir... Qu'elle ait une vie heureuse  
Avec celui qu'elle aime pour son bien... oui qui sait...  
Parce tout cet amour que je sentais pour elle  
Elle l'a tranché d'un coup avec sa trahison.

Que veux-tu... je peux, malgré tout, oublier  
Le souvenir de celle qui fut mon seul amour  
Pour elle je dois être comme le trèfle odorant  
Qui offre son parfum à celui qui l'arrache  
Et peut-être si un jour elle voulait revenir  
A mon côté, alors je devrais pardonner  
Car si par jalousie on peut tuer un homme  
Il faut bien pardonner quand l'emporte l'amour  
Pour une femme. »

---

<sup>28</sup> Boutique typique du vieux Buenos Aires, mélange de café, d'épicerie, de bazar et de restaurant.